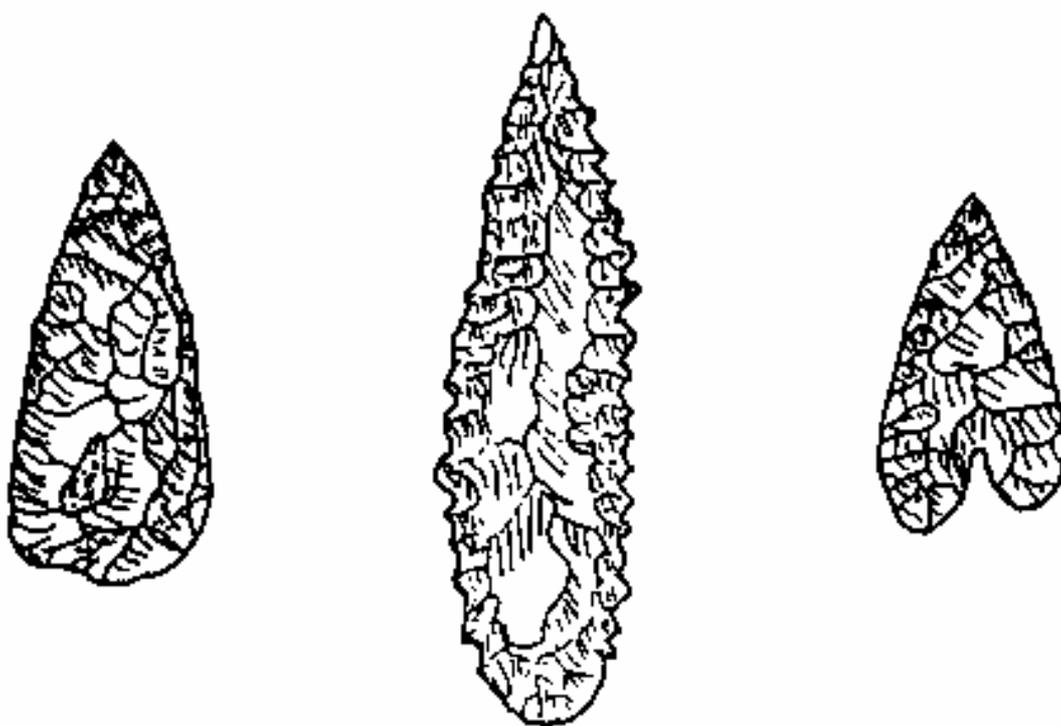


DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES  
SUR LE SITE DE LA MINE DE PHOSPHATE  
DE TAIBA



Par Miguel OBISPO et Pierre HAMEH

Décembre 1986

DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES  
SUR LE SITE DE LA MINE DE PHOSPHATE DE TAÏBA

AVANT PROPOS

- I HISTORIQUE DES DECOUVERTES
- II GEOGRAPHIE ET GEOMORPHOLOGIE DU SITE
- III GEOLOGIE DU SITE
- IV METHODE D'EXPLOITATION A TAÏBA
- V ESSAI DE RECONSTITUTION PALEOGEOGRAPHIQUE DU SITE
- VI LOCALISATION DES SITES
- VII CARACTERE PARTICULLIER DE LA COLLECTE DES OBJETS
- VIII DESCRIPTION DES TROUVAILLES
- IX CONCLUSIONS
- X ILLUSTRATIONS

PAR

Miguel OBISPO

et

Pierre MARWAN HAMEH

## L'ARCHEOLOGIE

La fouille étymologique de notre ami Jacques VIDAL\* lui a permis de faire la lumière sur ce mot que l'on soupçonnait d'être d'origine grecque.

Il découvrit dans un texte très ancien un dialogue entre un mari peu soucieux de son matériel et une épouse qui s'en fiche tout autant ; qui ne permet aucun doute sur la philologie du vocable.

### Traduction en français du texte :

Un jour Ulysse réintégrant son domicile s'adressa à Pénélope et lui dit :

- Femme, où est mon arc !

Pénélope sans quitter sa tapisserie d'un oeil répondit :

- Mon cher époux, cherche donc ! l'arc est au logis.

Ulysse entreprit sa fouille et trouva.

De ce jour, l'arc est au logis était née.

\* Jacques VIDAL : Président du club de Minéralogie, Paléontologie et Préhistoire de Lyon.

## AVANT PROPOS

Il est d'usage, mais c'est aussi gracieux, de commencer la présentation d'un travail en remerciant tous ceux qui y ont contribué.

Si l'initiative en effet procède des uns, la collaboration des autres rend le travail plus facile, plus plaisant voire seulement possible.

Pour respecter l'usage et surtout pour témoigner notre gratitude, nous remercions :

- M. Le Directeur des Exploitations de Taïba qui nous autorise à opérer sur le périmètre de la concession minière de la compagnie.

- MM. les dessinateurs qui ont accepté de nous reprendre sur leur temps libre toutes les illustrations sur calque.

- MM. les dactylographes qui ont assuré la frappe d'un texte qui a dû leur paraître bien barbare.

- M. Ibnou DIAGNE professeur d'histoire à la faculté de Lettre, père adoptif de Tiemassas.

Ibnou est devenu un parent, nous lui avons trouvé un frère pour Tiemassas.

- M. Abdoulaye CAMARA chercheur à l'IFAN de DAKAR pour l'intérêt qu'il porte à ce que nous essayons de faire.

En faisant ce travail, nous nous sommes jetés à l'eau. Nous avons osé ! Et même si nous n'avons pas comme Archimède la satisfaction de pouvoir crier Eureka !, nous avons au moins le plaisir d'avoir débusqué (nous allions dire déterré mais ce serait faux); l'Homo Sapiens cayorensis frère de l'Homo Sapiens tiemassassensis, et nous le traquerons avec obstination jusqu'à ce qu'il en dise plus.

L'interrogatoire est commencé ! Voulez-vous y participer ? Nous ne sommes pas sectaires.

" Les amibes de nos amis sont nos amibes. "

## PREAMBULE

Un regard ému et respectueux pour ces objets ; témoins silencieux des manifestations précoces de l'intelligence.

C'est par ces outils que lentement mais obstinément, résolument et sûrement, l'Homo faber d'abord, l'Homo sapiens ensuite, ont émergé de l'immense diversité des êtres vivants en prenant l'initiative sur la nature.

Nul doute dans notre esprit que c'est le premier galet aménagé il y a 150 000 ans (pebble tool) qui a ouvert la voie au prodigieux microprocesseur d'aujourd'hui.

Cette lente mais très progressive évolution de la technologie et de la technique est la preuve palpable que c'est bien " le passé le legs constant de son expérience qui nous entraîne dans la file sans fin des générations ". (F. NIESTCHE)

Le besoin de toujours mieux contrôler son environnement démontre que c'est le défi qui est le moteur du progrès et selon un paralamarckisme compréhensible ; que c'est la nécessité qui crée la possibilité.

Ainsi l'Esprit : cause ou conséquence de l'intelligence fleurit et bourgeonne au printemps de chaque époque. Il reste à souhaiter qu'il puisse ajouter au savoir et au savoir-faire le troisième et fondamental élément de la trilogie du patrimoine humain : le savoir - être; qui permettra de sauvegarder et de transmettre dans les meilleures conditions matérielles et morales ce bel héritage technologique à la postérité pour la survie de l'Homme et de son environnement.

Pierre HAMEH

## **DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES SUR LE SITE DE LA MINE DE PHOSPHATE DE TAIBA**

### **II- HISTORIQUE DES DECOUVERTES**

Le gisement de phosphate de Taïba a été découvert en 1948 et une prospection intensive y est conduite depuis cette date jusqu'à nos jours pour la reconnaissance du gisement et l'établissement des plans d'exploitation à long et court termes.

Avant la mise en exploitation du gisement en 1959 il n'a jamais été retrouvé dans les dossiers géologiques de mentions relatives à des découvertes archéologiques.

Les premières références à des objets préhistoriques sont le fait d'un médecin français de Thiès vacataire à la Compagnie Sénégalaise des Phosphates de Taïba : le docteur MERY qui a collecté en janvier 1965 sur la passe d'exploitation n ° 47 des éclats de débitage et quelques objets en silex et en dolérite.

Cette lacune est compréhensible pour deux raisons :

- Ainsi qu'il en sera question plus loin , les gisements préhistoriques n'affleurent pas

- La méthode d'exploitation avec abattage de la tranche supérieure des morts terrains par canon à eau, ne permettait aucune discrimination des matériaux abattus. Cette méthode a été remplacée en 1970 par un décapage supérieur, par excavatrices à roues-pelles avec une mise en remblai des matériaux abattus, permettant leur examen.

Vers les années 1971 et 1972 des éclats de débitage et des pointes de flèches en silex ont été trouvés sur ces remblais par des cadres de la mine en promenade du dimanche. Il ne reste aucune trace de ces trouvailles.

Les sites d'origine n'étaient pas très riches ou alors les remblais n'ont été que très superficiellement examinés par des personnes de surcroît peu averties.

.../...

Les véritables investigations ont commencé en 1980 avec la mise en exploitation du panneau de Keur Mor FALL et sont dues à MM. Robert DARIUS et Pierre HAMEH puis à la famille OBISPO.\*

En 1983, des chercheurs de l'IFAN de Dakar ont été informés de l'existence de ces sites. Ces chercheurs y ont effectué plusieurs visites la même année et en 1985.

En janvier 1986 une première fouille sur site en position a été conduite par Ibnou DIAGNE Professeur au Département d'Histoire de la Faculté de Lettres de Dakar. Un violent vent de sable a rendu difficile le travail et a fini par l'arrêter.

## **II- GEOGRAPHIE ET GEOMORPHOLOGIE DU SITE**

Le gisement de phosphate de Taïba est situé au Sud Est du village de M'Boro à 15 km à vol d'oiseau de la mer pratiquement à la limite orientale de la zone des Niayes dans ce secteur. La topographie locale est dominée par un relief dunaire de type éolien d'orientation générale NE-SW mis en place pendant la période ogolienne (20 000 BP).

Les crêtes dunaires ont un commandement maximum à + 60 m avec une côte moyenne dans le secteur du gisement de + 45m à + 55 m. Ces cordons de dune ménagent entre eux des thalwegs dont les plus bas sont occupés par des lacs permanents ou temporaires appelés Niayes.

Ces Niayes asséchés pour la plupart depuis 1975 sont en fait des affleurements de la nappe phréatique (côte + 25 environ) d'eau douce.

.../...

---

\* Robert DARIUS            Ingénieur géologue Chef du service Laverie à Taïba de 1976 à 1980

Pierre HAMEH            Ingénieur géologue en service à Taïba de 1973 à 1990

Miguel OBISPO            Ingénieur chimiste chef de production aux I.C.S. de 1985 à 1989

Les fonds de Niayes sont occupés par des tourbières recouvertes de sables gris humifères; notablement plus fertiles que les sables ocres des dunes.

De ce fait, alors que par ailleurs on trouve encore couramment la flore autochtone : *Guera Senegalensis*, (*Nger*), *Parinari macrophylla* (new), et des graminées sauvages, la flore originelle des Niayes a été remplacée par des cultures maraîchères et fruitières. Il ne reste plus de la flore indigène que des peuplements de palmiers à huile (*Elaeis guinensis*) relictés, d'un épisode climatique passé plus humide ; et des roseaux (*Typha australis*) liés aux collections d'eau permanentes ou semi permanentes des niayes .

Dans la tourbe des Niayes, on trouve des noyaux de *Detarium* et de *Parinari excelsa* qui sont écologiquement cohérents avec l'*Elaeis guinensis* (flore tropicale humide avec climat de type guinéen).

Le climat actuel de la région est de type sahélien semi-aride avec des pluies de juillet à septembre (195 mm d'eau en 1985 et 1986). Du fait des alizés, il faut noter une inflexion vers le Sud des isoyètes sur la frange côtière (10 km de large) de sorte qu'il pleut un peu moins en bord de mer qu'à l'intérieur des terres.

### **III- GEOLOGIE DU SITE**

Dans tout le secteur, les formations de surface sont toutes posées en discordance stratigraphique sur un horizon argileux papyracé à attapulгите donnée pour être de l'Yprésien ou du Lutétien inférieur. Ce sont ces attapulgités qui servent de Bed Rock à la formation phosphatée exploitée à Taïba et à Lam-Lam .

En dehors du gisement de phosphate, les formations de surface (continental terminal) sont essentiellement sableuses.

Pour la bonne compréhension de ce qui suivra, il y a lieu de scinder en deux zones le secteur concerné :

- la zone du gisement de phosphate
- et la zone sans minéralisation phosphatée.

En dehors du gisement de phosphate, la géologie est essentiellement connue par les puits et les forages.

A ce propos, il convient de noter que le substratum argileux à attapulгите semble très légèrement incliné vers la mer.

Il a été atteint à 19 m de profondeur dans les puits du village de Ndomor DIOP et à 40,5 m dans le forage du CES de Mboro pour 2 localités distantes de 10 km avec des cotes de terrain naturel comparables.

Du fait de cette profondeur, aucun puits à Mboro n'est descendu jusqu'à l'argile. Dans toute zone, la couverture supra-argileuse est sableuse ou sablo-argileuse. A aucun moment nous n'avons rencontré de silex ou de roches d'origine volcanique.

Ce terrain ne doit donc pas être considéré comme le gisement de la matière première qui a servi à élaborer l'outillage lithique pourtant abondant dans la région.

### Le gisement de Taïba

La géologie de ce gisement a été décrite en détail dans deux monographies inédites :

- l'une de M. Michel ATGER en 1970
- l'autre de M. Pierre HAMEH en 1983.

Nous en ferons un examen sommaire en insistant seulement sur ce qui présente un lien avec les trouvailles archéologiques, objet du présent écrit.

Coupe Stratigraphique : (voir log joint)

Au même titre que les formations sablo-argileuse du continental terminal, la couche de phosphaté (par contre franchement marine) repose elle aussi en discordance stratigraphique sur l'horizon à attapulгите (bed-rock). La couche de phosphate est coiffée par un petit niveau d'argile à montmorillonite souvent phosphatée. Au-dessus de ces argiles du toit de la couche gît une couche de latéritoïde phosphatée provenant de l'altération continentale (météorisation) d'une seconde couche de phosphate séparée de la première par le niveau d'argile à montmorillonite.

Au dessus des latéritoïdes, on trouve les termes sablo-argileux du continental terminal dont il était question en dehors du gisement.

### Intérêts du gisement de phosphate

La couche phosphatée outre le phosphate, est constituée d'une exogangue faite d'argile, de sable et de silex.

Ces silex considérés comme syngénétiques du phosphate ont un certain nombre de particularités qui montrent sans équivoque possible qu'ils ont été utilisés par les artisans auteurs des pièces qui seront décrites plus loin.

- Ils possèdent un cortex épais et plus friable que la matrice
- Ils sont quelquefois poreux
- Ils renferment des coprolites phosphatés (coprolites = excréments fossiles de poissons)
- La patine corticale est souvent tapissée de foraminifères des genres Nummulites et Daucina.

.../...

Tous ces caractères se retrouvent très régulièrement sur les éclats de débitage et même sur des pièces finies présentant une surface résiduelle de cortex. Ils font des silex de la couche de phosphate, le gisement par excellence de la matière première pour l'industrie lithique préhistorique dans tout le secteur.

Cette présence en abondance de matière première sur le site n'exclut cependant pas qu'il ait pu être fait recours à des silex venant d'ailleurs. En effet, malgré l'homogénéité très remarquable du matériau de l'industrie lithique locale, on a du mal à lui attribuer certaines pointes dont la "texture" du silex n'est pas connue sur place.

A noter qu'il sera question plus loin de haches et de polissoirs en dolérite. Il faut mentionner à ce propos qu'il existe dans le gisement de Taïba des manifestations volcaniques. En effet c'est une flexure NE-SW (38° à 45°) du niveau à attapulgite qui a servi de piège à la minéralisation phosphatée. Cet accident tectonique antérieur au Lutetien (âge du phosphate) a dû rejouer plus tard lors des épisodes volcaniques de Cap Manuel et des Mamelles entraînant la mise en place dans la couche de phosphate d'intrusions de roches volcaniques basaltiques.

Ces intrusions en forme de cônes n'affleurent cependant nulle part. Elles ont été reconnues par sondages et au cours de l'exploitation en 1976 et 1977. Le basalte et la dolérite bien que tous deux roches volcaniques basiques (groupe des gabbros) sont différentes par leur texture : microlitique pour le basalte et ophitique pour la dolérite. La dolérite n'ayant jamais été trouvée nulle part dans le secteur. Il est préférable pour le matériau de base des haches et polissoirs de penser à une origine allochtone. On peut en fait être plus précis sans grand risque de se tromper. Dans le bassin sédimentaire sénégalais, tous le volcanisme intrusif est basaltique. Seul le système récent des Mamelles a produit de la dolérite.

De façon régulière, il a été trouvé des scories de fonderie témoin d'un âge du fer dans le secteur. En règle générale, ces scories sont souvent associées à des graviers de grès ferrugineux. C'est probablement ce grès ferrugineux qui a servi de minerai de fer. Ces grès sont connus dans ce gisement. On les trouve à quelques mètres de profondeur en lentilles discontinues souvent reliées entre elles par des traînées rouges (rouille). Habituellement la verticale de ces lentilles correspond en surface à une petite dépression topographique.

#### **IV- METHODE D'EXPLOITATION A TAÏBA**

Là aussi, nous ne nous donnons pas comme objectif de faire une description de détail des méthodes de terrassement à Taïba. Il s'agit seulement d'indiquer comment la partie supérieure du recouvrement (morts-terrains) 15 à 20 m d'épaisseur : la seule qui intéresse directement l'archéologie est déplacée ; pour montrer en quoi les méthodes favorisent la recherche archéologique.

Avant 1970 les sables de la découverte supérieure étaient terrassés par abattage hydraulique : le terrain était attaqué par de puissants canons à eau, transformé en pulpe (mélange sable + eau) et pompé à travers de gros tuyaux en direction de bassins de décantation aux fins de déposer le sable et de récupérer l'eau (recyclage). Dans cette méthode, les déblais sont mélangés, et ensuite noyés dans les bassins. Il apparaît qu'il est très malaisé de retrouver quel qu'objet préhistorique que ce soit dans les déblais ou même au moment de l'abattage.

C'est pourtant dans une zone exploitée par cette méthode, mais sur terrain en place que le Docteur MERY a trouvé en 1965, les éléments d'industrie lithique que nous considérons comme la première mention de l'archéologie à Taïba. Voici bien la preuve que nous avons perdu là un important patrimoine préhistorique.

A partir de 1970, du fait de l'augmentation de l'épaisseur du recouvrement sableux, du manque d'eau et du programme d'accroissement de la production, le décapage par abattage hydraulique a été remplacé par le terrassement plus performant d'une, puis de 2 excavatrices à roues-pelles. Ces machines enlèvent le sable par blocs verticaux successifs et le déposent sur des transporteurs à bande qui l'acheminent en dehors du gisement où il est mis en remblai à sec. Les déblais sont de ce fait accessibles et peuvent être parcourus pour un ramassage. Toutes les pièces qui seront décrites ici ont été trouvées sur ces remblais.

Cette méthode, meilleure que la première laisse quand même persister deux difficultés de taille pour l'archéologue : la chronologie. Dans la plupart des cas, on cherche dans des remblais dont il n'est pas possible de localiser avec précision l'origine des déblais.

Autre préjudice : le terrassement par blocs verticaux mélange irrémédiablement des niveaux successifs lorsqu'ils existent. Dès lors les trouvailles ne peuvent plus être que décrites sans possibilité de contexte de position ou de chronologie. Enfin, lorsqu'un site en place est mis à jour sur un front de taille, il faut agir très vite du fait de la vitesse d'avancement des machines et l'impossibilité d'arrêter les travaux de terrassement.

Finalement, il apparaît à l'analyse que le décapage par roues-pelles est à peine meilleur que le décapage par abattage hydraulique. Il permet seulement de signaler en les exhumant des sites préhistoriques enfouis. Mais tout le matériel en place est mélangé et pour l'essentiel ré-enfoui dans les remblais. Seule apparaît en surface de ces remblais une infirme partie de ce qui était sur le gisement.

Au titre d'une petite consolation, il faut mentionner que la déflation et dans une moindre mesure le ruissellement sur es remblais exhument régulièrement de nouvelles pièces ; aussi longtemps qu'ils n'ont pas été revêtus d'une couverture végétale.

.../...

## V- ESSAI DE RECONSTITUTION PALEOGEOGRAPHIQUE DU SITE

Dans le cas d'espèce il ne sera malheureusement pas possible de remonter plus loin que l'époque de formation des tourbières de la région.

Nous avons vu que déjà à l'Ogolien, le réseau de dunes ocre était en place. Ces dunes d'origine éolienne témoignent d'un climat aride impropre à la constitution d'un biotope favorable à la vie et à l'activité humaine.

Nous ne pensons pas que les trouvailles de Taïba soient aussi vieilles.

Hebrart (1966) reconnaît au-dessus de l'Ogolien une période Tchadienne (10 000 BP) caractérisée par des sables humifères autorisant à penser à un climat humide qui lui par contre serait compatible avec la vie et à l'activité humaine. Cette période Tchadienne se serait suivie par une période Nouakchottienne (Elouard et Michel) tout aussi, ou encore plus humide. C'est dans cet intervalle que se sont formées les tourbières des Niayes (8 000 à 7 000 BP ; C14).

On peut donc imaginer un contexte biotopique entre 8 000 et 2 000 BP (âge des amas coquilliers) de marécages occupant les Niayes actuelles, sous un climat tropical humide.

Si l'on se base sur ce que l'on observe de nos jours par ailleurs, ce type d'environnement ne devait pas être spécialement favorable à un peuplement de grande envergure (salubrité, maladies endémiques liées à la proximité de l'eau). Pourtant, nos trouvailles les plus anciennes pourraient bien remonter à cette époque.

## VI-LOCALISATION DES SITES

Lorsque l'on établit une correspondance entre les remblais et leurs zones de prélèvement, il apparaît que les sites d'origines sont essentiellement localisés en bordure de la niaye. Même les trouvailles de 1971-1972 sont situées à l'Ouest d'une dépression qui a été un lac. Du moment qu'aucune prospection systématique n'a été menée dans le secteur pour localiser les sites archéologiques, rien ne permet d'affirmer ou même seulement de supposer que les sites sont exclusivement liés à l'existence de la niaye.

La proximité de la niaye a cependant deux raisons principales d'être une situation favorable :

1 ° La présence d'eau de surface offre des conditions de vie faciles

2 ° La niaye est une dépression topographique qui au droit de la couche de phosphate (subhorizontale) rendent les silex plus accessibles que dans les zones où les mort-terrains ont une forte épaisseur. En effet, la couche de phosphate n'affleure nulle part, c'est dans ces des Niayes qu'elle est encore la plus proche de la surface. Malgré tout, les populations préhistoriques devaient creuser pour accéder au phosphate, donc au silex. Ils

avaient découvert le gisement de phosphate des millénaires avant nous (sic !) mais ne s'intéressaient probablement qu'au silex. Le modus operandi de cette activité minière précoce est une énigme de plus. Comment nos prédécesseurs extrayaient-ils leur silex en dessous du niveau hydrostatique ?  
Le saura-t-on jamais ?

## VII- CARACTERE PARTICULIER DE LA COLLECTE DES OBJETS

L'ensemble du mobilier lithique récolté sur les remblais du décapage supérieur de la Mine de Taïba se situe à l'évidence entre le sable ocre ogolien et le niveau actuel du terrain naturel.

Ceci nous permet de poser comme évidente une datation inférieure à 20 000 BP.

L'occupation du site par l'homme préhistorique néolithique est également évidente par la présence de haches polies, de poterie et de microlites. Par ailleurs, des perles de colliers et des culots de pipes, permettent de prolonger l'occupation jusqu'à la protohistoire.

La période Nouakchottienne "8 000 BP à 2 000 BP" doit effectivement correspondre par ses possibilités en pêches-chasse, cueillette et agriculture à une intense activité dans les bordures des Niayes malgré le handicap paludéen lié au climat et à l'hygrométrie (auto-protection des populations par sélection naturelle).

Dater de manière plus précise serait une gageure dans l'état actuel de nos connaissances. Toute tentative de datation comparée par la typologie des objets collectés serait une aventure dans laquelle aucun préhistorien ne s'aventurerait et à plus forte raison les modestes amateurs que nous sommes. Les obstacles actuels sont en effet insurmontables.

Les objets sont extraits de leur contexte, ce qui interdit toute stratigraphie.

Les objets sont rejetés en tas, seul le hasard régit lesquels se retrouveront en surface et lesquels demeureront enfouis. Aucune étude statistique ne peut être entreprise.

Toutefois, les concentrations d'objets dans des points particuliers nous permettent d'avancer la présence de :

- **Lieux d'habitation** (foyers ou regroupements humains) :
  - . tessons de poteries, éclats de silex, silex taillés et retouchés (couteaux racloirs), lames, grattoirs, armatures, polissoirs, haches taillés ou polies
- **Fours de potiers** :
  - . tessons de poteries et scories
- **Ateliers de tailles de silex** :
  - . éclats de débitage et nuclei

**- Lieux d'inhumation :**

. poteries, tessons de poterie, ossements, perles de colliers, culots de pipes, très belles pièces de silex taillés intacts (votives ?)

**- Lieux de chasse et de pêche :**

. armatures de lances ou javelots, armatures de flèches, harpons denticulés intacts ou cassés

**- Lieux d'agriculture ou de récoltes de graminées sauvages :**

. microlites rectangulaires, segments de cercle et trapèzes

## VIII- DESCRIPTIONS DES TROUVAILLES

### 1 ° SILEX

Pièces très patinées, blanches dominantes, silex couleur chamois, silex gris clair translucide (Yprésien probable), silex brun (caramel foncé) avec soupçons de traitement thermique qui livre de très belles pièces, chaille couleur chamois clair à rouille, silex bleu vert, violet et rose présents marginalement.

Le débitage va du simple galet aménagé : choppers et chopping tools, aux bifaces grossiers abbevilliens et acheuléens, aux éclats sur nuclei centripètes, au débitage levallois caractéristique et au débitage laminaire typiquement néolithique.

La retouche représente aussi toute la gamme au percuteur dur, percuteur tendre, abrupte, écailleuse, sub-écailleuse, envahissante, parallèle. Les denticulés sont très particulières et attestent d'un faciès Tiemassassien (\*) caractéristique.

Certains bifaces et armatures sont de facture franchement solutréenne par leur perfection technique.

En résumé, seul le faciès Atérien est pour l'instant absent du site. Toutes les autres industries sont pratiquement représentées en abondance.

.../...

## 2 ° POTERIES

Compte tenu du contexte, nous ne collectons pratiquement que des tessons. Deux vases presque complets ont cependant été récoltés en position et sauvegardés. Les décors sont très variés, particulièrement près des encolures.

- Motifs cordés (impression de vannerie ?)
- Motifs à vaguelettes
- Motifs géométriques : traits et points.

Nous avons également collecté des culots de pipes en céramique, mais qui semblent provenir de niveaux protohistoriques plutôt que Néolithiques.

## 3 ° PIERRES

Un morceau de meule dormante et plusieurs molettes ont été trouvés (en dolérite principalement). Quelques haches polies (rares) la plupart en dolérite, ont été également trouvées.

Quelques morceaux d'ocre rouge (très rares) ont également été collectés.

## 4 ° BOIS

Un harpon en bois durci au feu a été trouvé dans un contexte d'inhumation : poteries, ossements et très beaux silex.

## 5 ° POLISSOIRS

Sur cortex de silex ou sur dolérite.

(\*) Tiemassas : site archéologique à 15 km au Sud de Mbour (Sénégal).

.../...

## IX- CONCLUSIONS

Le site de Taïba nous offre pour l'instant, dans deux fourchettes de datation possibles :

- 20 000 BP à 2 000 BP ou
- 8 000 BP à 2 000 BP.

L'ensemble de l'évolution technique de la taille du silex qui par ailleurs, correspondrait à une plage plus large 800 000 BP à 2 000 BP : du galet aménagé au microlite. Deux explications sont possibles ; les deux pouvant d'ailleurs être conjointes :

- Sur un grand nombre de sites, il n'est pas rare de trouver mêlés, des objets en silex taillé très frustes et très élaborés, l'aspect utilitaire l'emportant sur le fini et l'esthétique.

- L'hypothèse de L.R. NOUGIER dans son livre "Premiers éveils de l'homme", parlant des ateliers de maîtres, pourrait également expliquer l'esthétique de certaines pièces comparées aux caractères très maladroits et archaïques des autres.

Nous retombons sur la nécessité d'une étude statistique, pour confirmer les explications possibles de la typologie des objets représentés dans les illustrations qui suivront.

Souhaitons que le proche avenir nous offre la chance d'effectuer une fouille dans les règles de l'art, avec le concours de moyens techniques et d'hommes compétents sur un site en position archéologique intacte, afin de répondre à l'ensemble des interrogations que suscitent ces témoignages de la vie de nos ancêtres : ces remarquables tailleurs de pierre de Taïba. Car au terme de cette description des trouvailles, nous avons fait ce qu'il y avait de plus simple et de plus accessible. Nous n'avons pas progressé d'un pas sur l'essentiel : l'âge.

Nous nous retrouvons donc comme au premier jour de nos trouvailles devant cette lacune angoissante de chronologie. Les sites sont pourtant là. Il faut les fouiller !

L'esprit qui, lui aussi, a horreur du vide, est tenté d'utiliser l'intuition là où il ne peut user de raison ; et de remplacer le vrai par le vraisemblable. C'est comme cela que naît la légende.

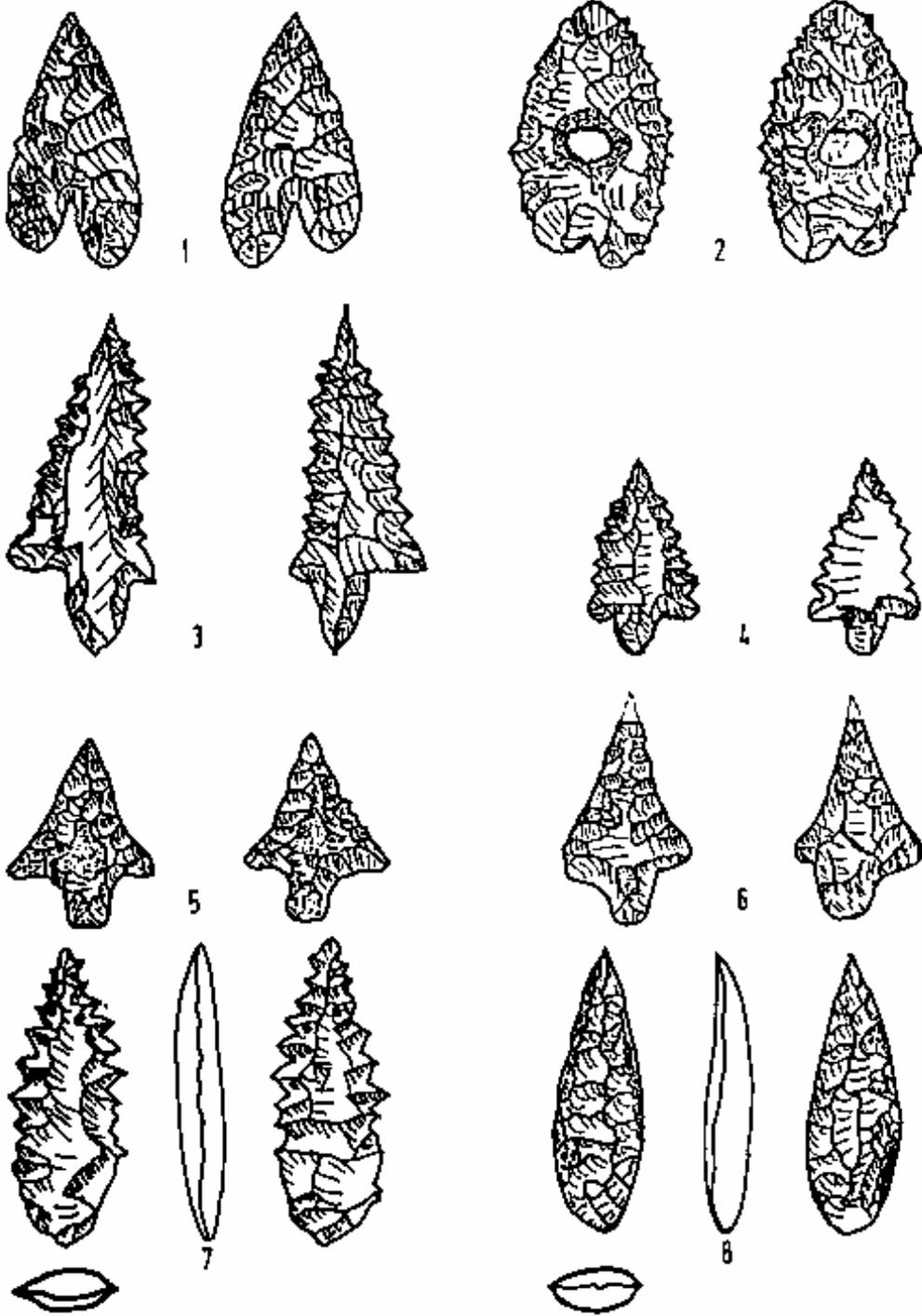
Par souci de rigueur et d'honnêteté intellectuelle, nous n'en ferons rien, démontrant ainsi la volonté d'en savoir plus.

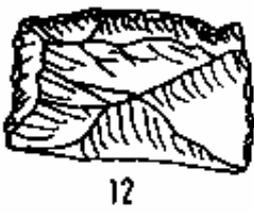
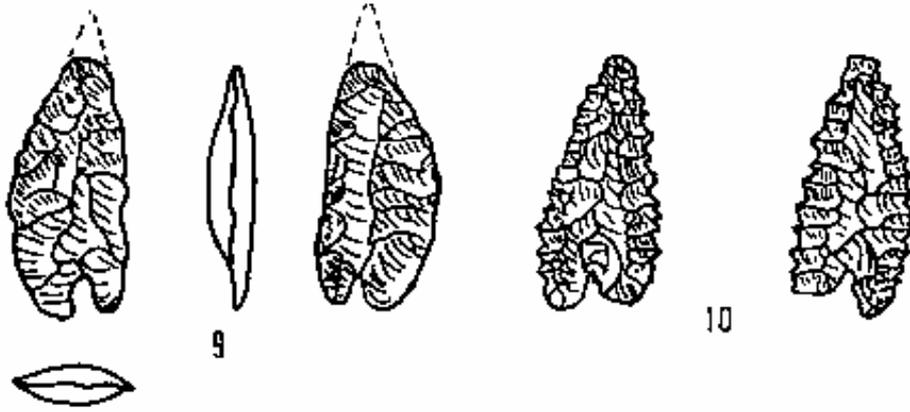
Nos trouvailles ont bien attendu des siècles et des millénaires, nous enseignant la vanité de la précipitation. Attendons nous aussi, le temps qu'il faudra, que la collaboration (et, ou) la relève nous en disent plus.

Dans la présente monographie, tout ce qui a été affirmé, supposé, décrit et tenté d'être classé n'avait aucune prétention. Nous avons seulement cherché à susciter l'intérêt.

MIGUEL OBISPO

PIERRE HAMEH







14

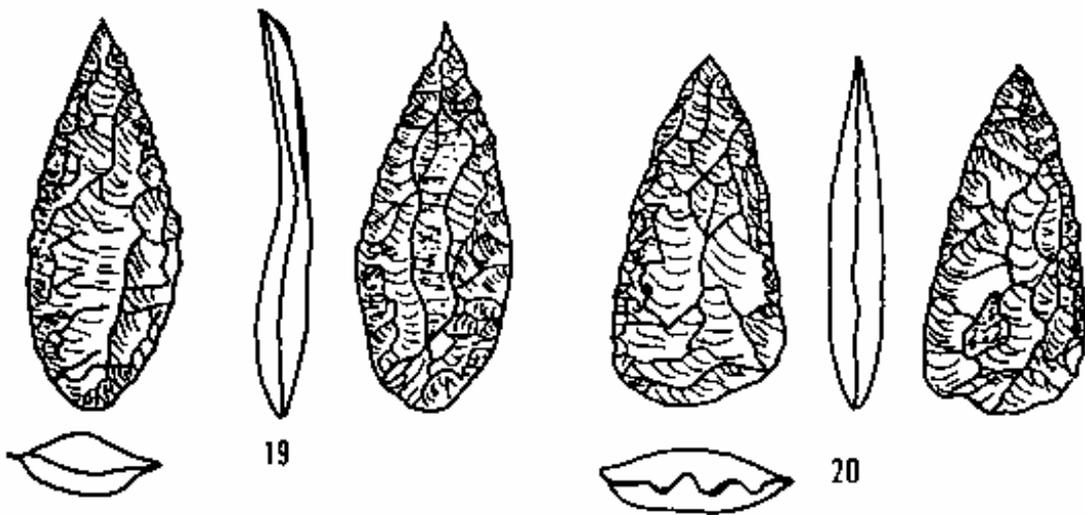
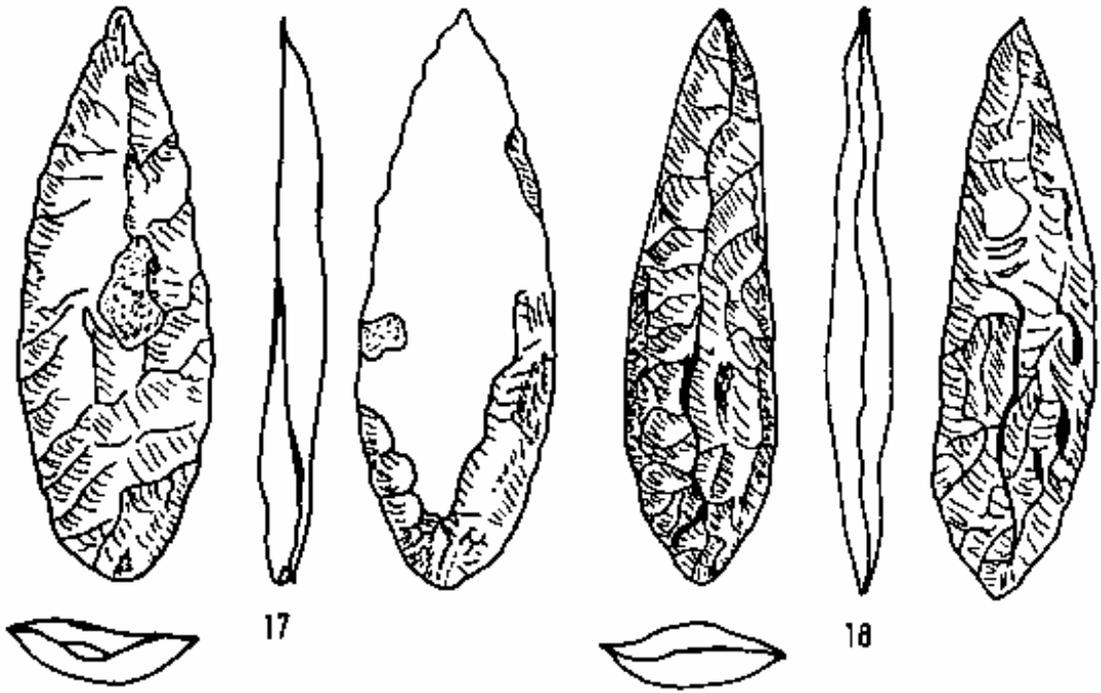


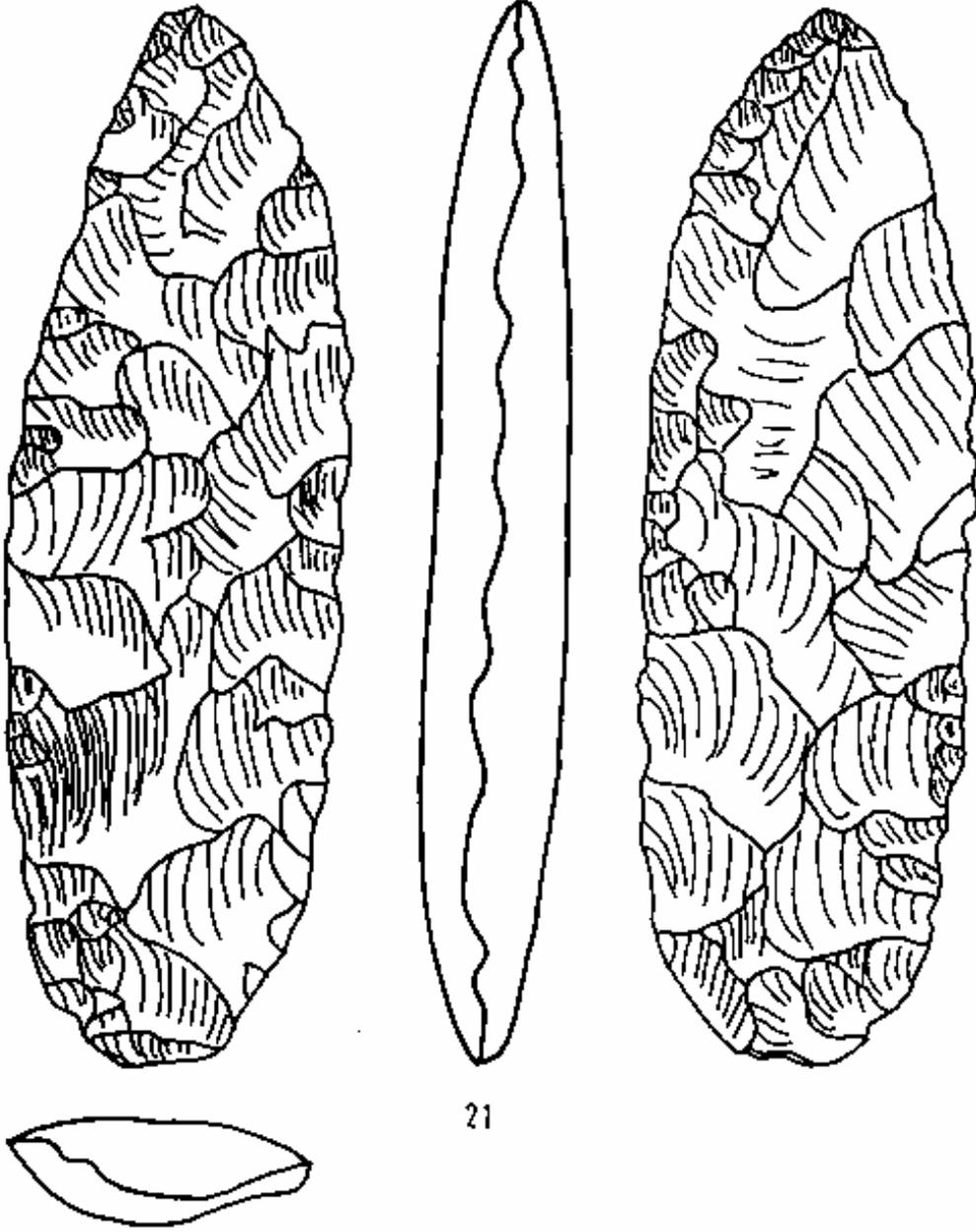
15



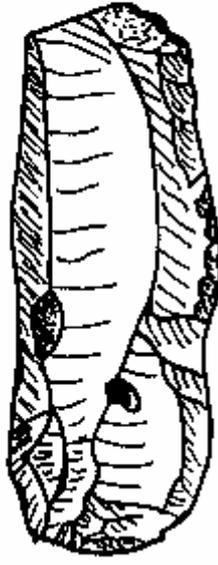
16







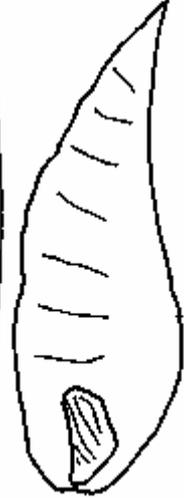
21



22



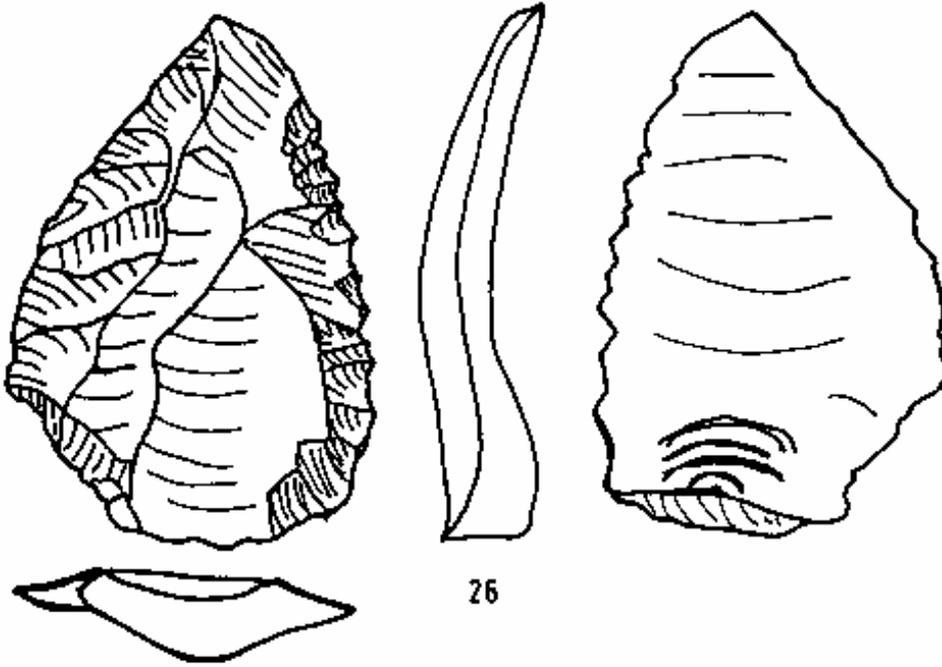
23



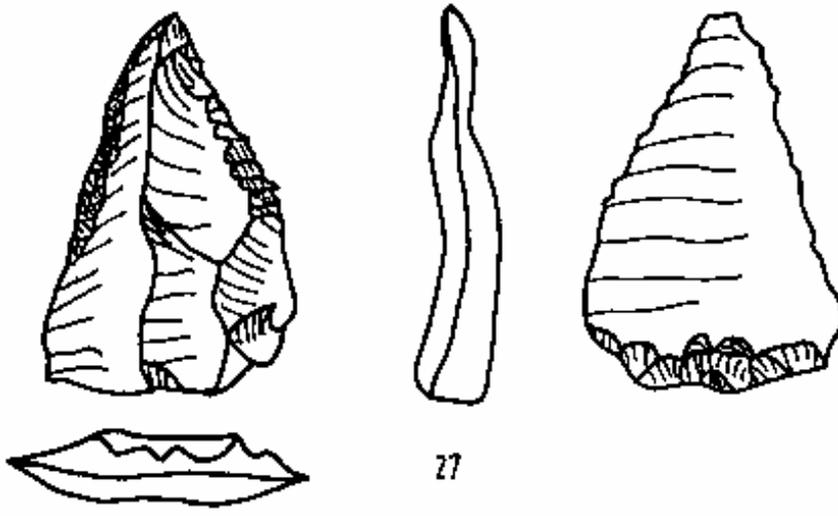
24



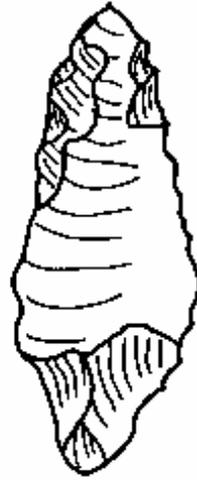
25



26



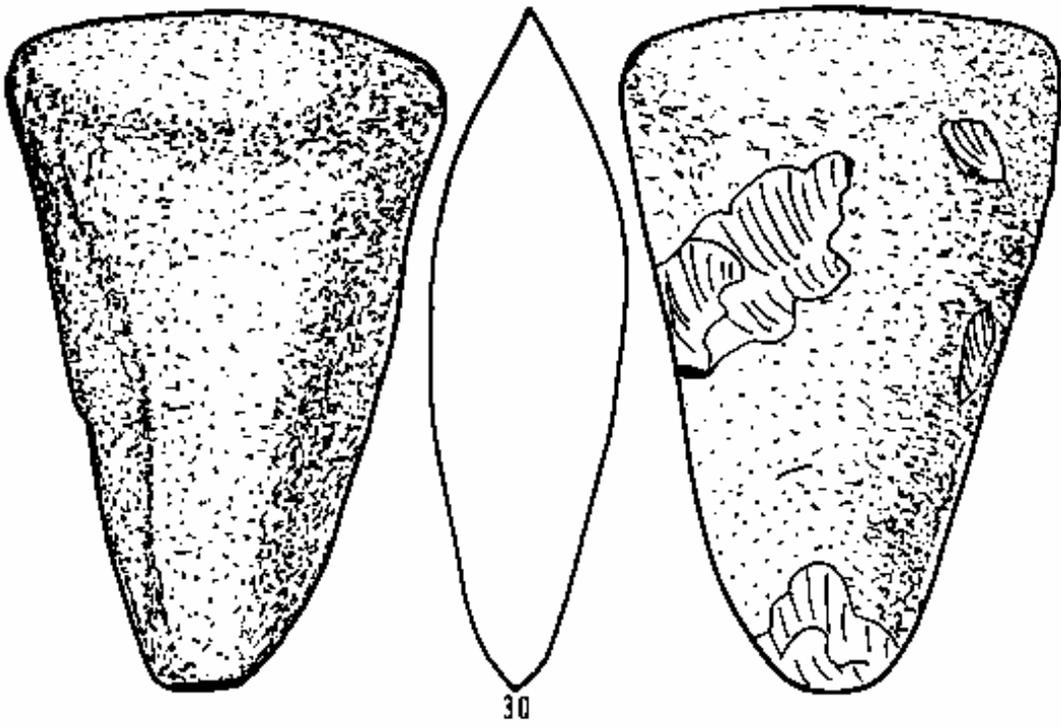
27

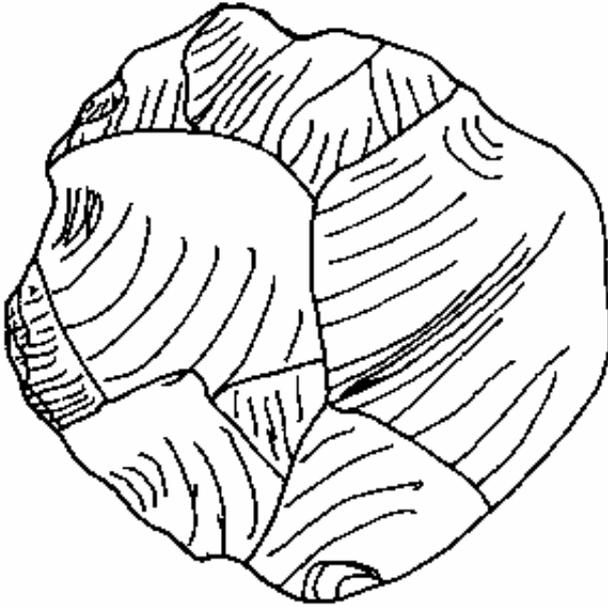
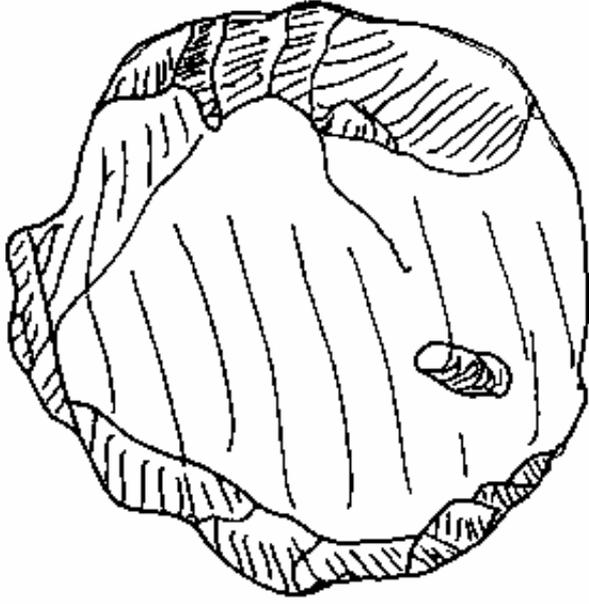


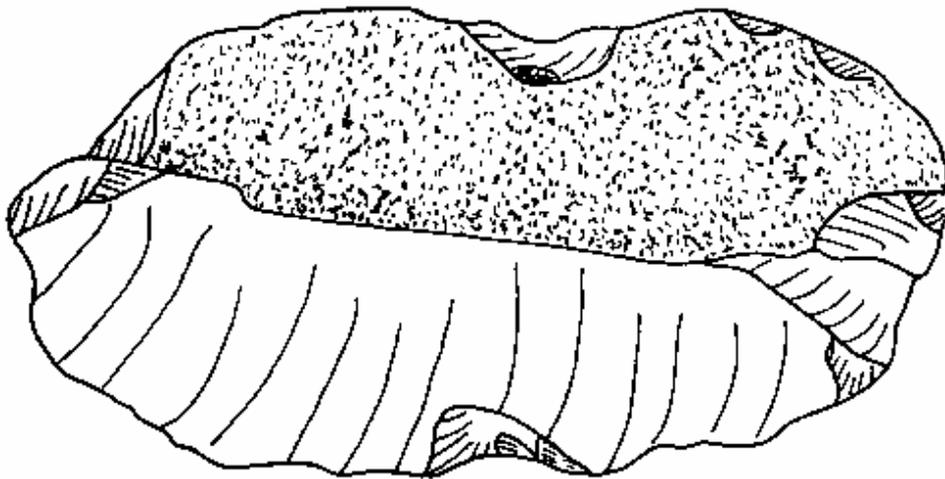
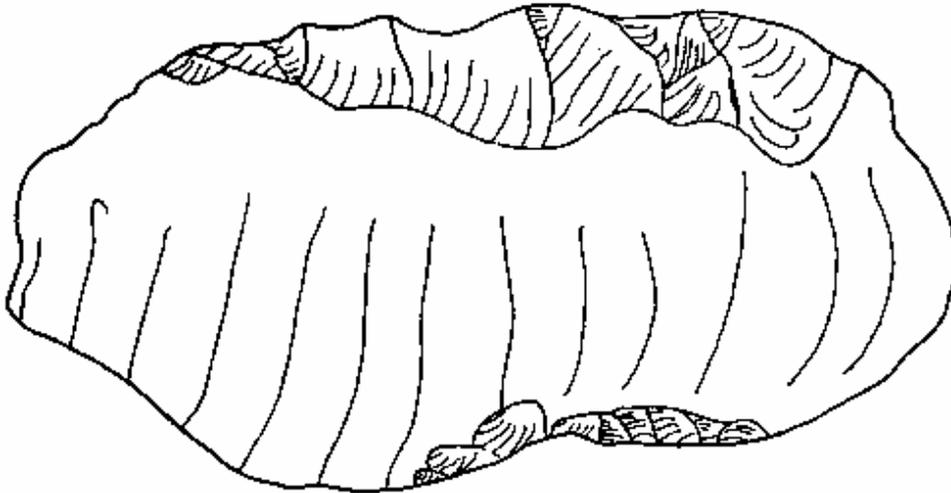
28

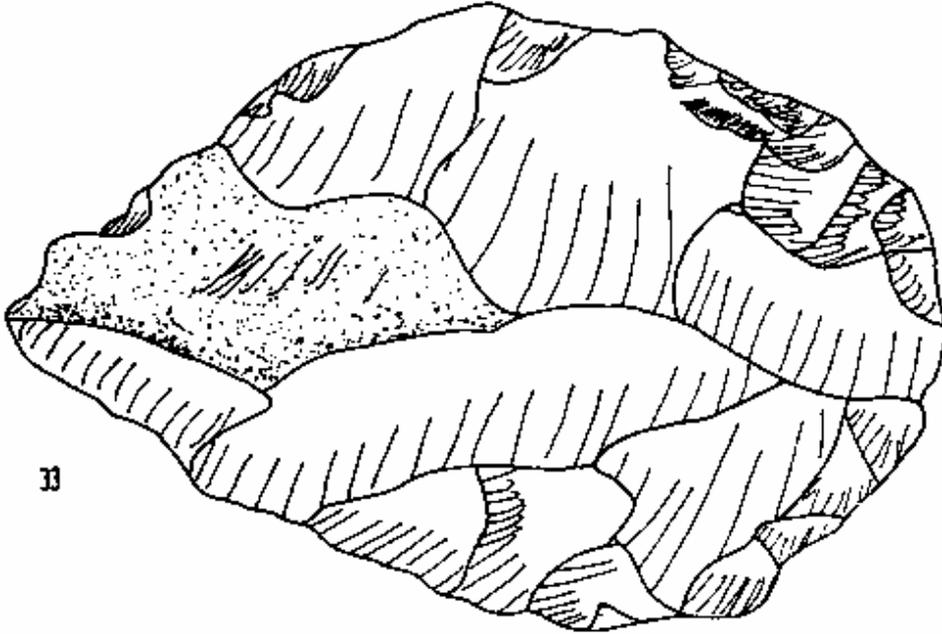
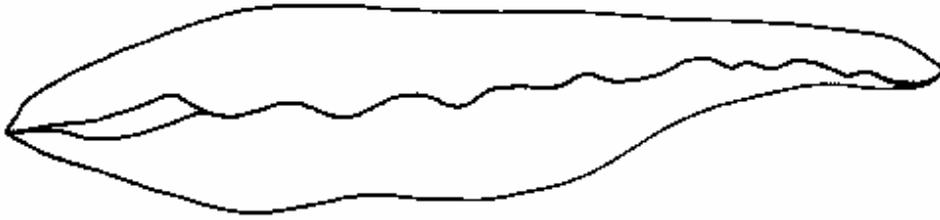
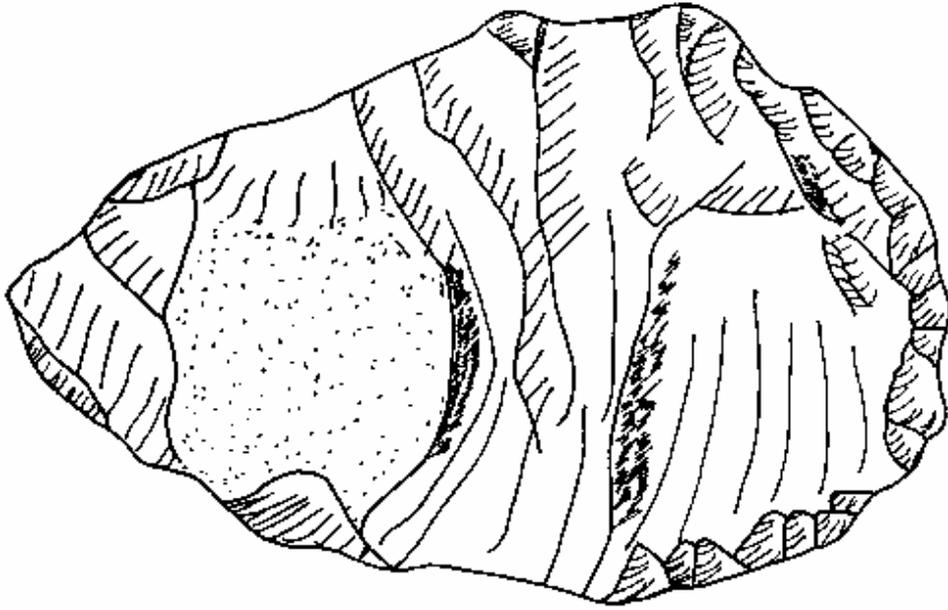


29









13